

Publication: Journal de Genève; Date: Avr 13, 1996; Section: None; Page: 24



Les Ukrainiens produisent du vin du côté de la mer Noire. Un cru presque vaudois

La Maison du blé et du pain d'Echallens raconte la grande aventure de ces quelques Vaudois partis en 1822 à la demande du tsar Alexandre Ier pour coloniser la région d'Odessa et y planter des vignes.

C'était en juillet de 1822. Une dizaine de Vaudois, accompagnés de leurs enfants, quittaient Vevey pour un voyage de trois mois à travers l'Europe centrale. Ils s'en allaient coloniser un petit morceau de terre, entre Odessa et le delta du Danube, au bord de la mer Noire. Leur aventure s'inscrit dans la vaste entreprise d'émigration qui a marqué la Suisse au siècle dernier, et qui touchait en première ligne les populations défavorisées des Alpes. Beaucoup ont traversé l'Atlantique vers les Etats-Unis ou l'Amérique du Sud. La dizaine de Veveysans et les huit chars contenant leurs biens, avaient choisi la Russie. La maison du blé et du pain d'Echallens raconte leur histoire.

A la demande du tsar Alexandre Ier

A l'origine de leur aventure se trouvait un homme dont le nom est resté à une rue de Lausanne, le général Frédéric César de Laharpe. L'illustre militaire s'était fixé à Lausanne depuis 1816; il entretenait une correspondance avec l'un de ses anciens élèves, le très impérial Alexandre Ier, tsar de Russie de 1801 à 1825. Ne connaissiez-vous pas quelques personnes, en Suisse, qui pourraient introduire la vigne au sud de l'Empire, demanda un jour le tsar au Vaudois. Laharpe transmit la question à Pestalozzi qui le renvoya à l'un de ses disciples, Louis-Vincent Tardent, botaniste et marchand d'instruments de musique à Vevey.

Ce Tardent-là, sa femme Uranie et leurs huit enfants s'entourèrent d'autres audacieux et prirent la route. Ils traversèrent la Suisse, et par Munich, Vienne, Cracovie, gagnèrent l'estuaire du Dniepr, grand comme un lac; ils le baptisèrent Liman. C'est ainsi qu'est née Chabag, du turc Achabag qui signifiait «jardins d'en bas».

Un an plus tard, un certain Jean-Louis Plantin de la Tour écrit qu'il va pouvoir se mettre à «provincer nos vignes où le bois est beau». De fait, la colonie s'installe et s'agrandit. Elle s'entoure de vignes, de vergers, de champs, de pâturages où paissent de grands troupeaux. Les



Partie de Vevey en 1822, la dizaine de vigneron vaudois est à l'origine du vignoble aujourd'hui encore exploité dans le delta du Danube.

MONIQUE JACOT

maisons sont confortables et fleuries, elles remplacent peu à peu les huttes misérables des Moldaves. En 1845, après l'arrivée des derniers colons suisses, Chabag compte environ 6000 habitants.

C'est une longue période d'abondance que vivent ces Helvètes expatriés. Le Gouvernement russe leur a accordé des concessions et des privilèges qui leur assurent l'aisance. Les terres sur lesquelles ils s'installent sont quasiment gratuites, ils ne payent pas d'impôt et ne sont

pas astreints au service militaire. La vigne, culture principale de Chabag, atteint quelque 750 000 m². Le fils du fondateur Tardent devient un enologue réputé dans toute la Russie.

Un paradis perdu

Mais avec la Première Guerre mondiale, ce bonheur se détériore. En 1919, le Traité de Versailles accorde la Bessarabie où se situe Chabag à la Roumanie. Les temps s'atourdissent, le vin ne se vend plus et la colonie suisse, rebaptisée Saba, se souvient

de naguère comme d'un paradis perdu.

En 1940, c'est l'Armée rouge qui frappe à la porte. Une grande partie des colons s'enfuit vers la Suisse. Un an plus tard, les Roumains reprennent la Bessarabie, certains Chabagiens reviennent sur leurs terres, y reprennent le travail. Mais les communistes s'imposent en 1944. Le clocher du temple est rasé. Saba devient Chabo et David Besson, son dernier maire, est déporté en Sibérie d'où il ne reviendra jamais.

Aujourd'hui Chabo se trouve en Ukraine indépendante; elle compte encore quelques descendants des colons parmi ses habitants et le bon petit vin blanc de la mer Noire s'y boit toujours. Mais pour certains de ceux qui sont revenus en Suisse dans les années 40, refaire le voyage pour des vacances serait douloureux. Les souvenirs du bon temps sont encore vifs.

Geneviève Praplan

Echallens, Maison du blé et du pain, jusqu'au 19 mai.